

Raconte-moi Aubonne... N°15

Tea-room La Fontaine

Chers Verena et Philippe,

Je me souviens des petites aubes de mai, lorsque je descendais la rue Tavernier les yeux mi-clos, enivré par l'odeur du pain frais, mêlée à celle du foin coupé la veille dans le vallon. Par la fenêtre du fournil j'apercevais souvent la silhouette de Philippe, affairé à pétrir ou à défourner dans une atmosphère à la Pagnol...

Le Tea-room La Fontaine était pour moi une seconde demeure, dont la porte était presque toujours ouverte. Presque, car vous méritiez bien de vous reposer de vos semaines de travail intense. Mais les jours de réouverture, j'attendais ce moment - avant le lever du jour - où je m'approcherais de votre chaleureuse vitrine pour mon premier café de la journée. Ce premier café, accompagné d'un délicieux petit-pain, encore si brûlant que je devais l'ouvrir et le laisser refroidir sur le rebord de la fenêtre...

En octobre aussi l'émotion était vive; car dans la rue encore endormie, les effluves du pain sorti du four contrastaient avec les

exhalaisons du raisin, en mystérieuse fermentation dans la nuit des cuves de la Viticole...

Oui, la Viticole était encore vivante; comme vivaient encore d'autres devantures de la rue Tavernier: l'Imprimerie du Jura vaudois, la boucherie Chez Kéké et le magasin de jouets Le Chalet...

Durant plusieurs dizaines d'années, par votre travail et votre accueil, La Fontaine est restée vivante, même aux heures les plus dures de la pandémie, même durant les deux années de travaux qui ont éventré la rue entière, même dans les moments de grand doute, avec les ennuis de santé de Philippe. On ne peut que vous remercier et vous féliciter de votre persévérance.



“ Par votre authenticité, avec la confection et la vente de produits artisanaux et régionaux, vous avez résisté à la triste vogue de la standardisation et de la maximisation des profits.

Comment parler de La Fontaine sans évoquer ce lieu comme l'incantable stamm matinal des entrepreneurs et des indépendants du quartier, mais aussi comme le joyeux rendez-vous des amis du bourg, en ces inoubliables samedis et dimanches matins. Au chant de la fontaine, au son des cloches et des cris d'enfants, nous étions tous éparpillés, au gré des petites tables dispersées au bas de la rue... C'étaient les fins de semaine « ordinaires »; mais, vécues à La Fontaine, elles étaient spécialement enchantées, comme vous saviez enchanter les fêtes de Pâques et les Noël du quartier.

L'âge de la retraite aurait pu signifier la fermeture définitive de la boulangerie et du tea-room. Par chance vous avez remis La Fontaine à Nicolas. Il est jeune, motivé et compétent... que souhaiter de mieux pour pérenniser les lieux et votre philosophie?

Si le tournant de la retraite est parfois brutal, déroutant, et générateur de doutes existentiels, vous pouvez avoir une certitude : celle d'avoir magnifiquement et généreusement accompli votre « métier - mission », malgré et avec les difficultés, en permettant qu'existent autour de vous des milliers d'instantanés de joie et de bonheur. Je vous souhaite la santé et une sereine retraite.

Serge Thorimbert



A votre imaginaire...

Chères lectrices et chers lecteurs,
Dans cette nouvelle édition de Raconte-moi Aubonne, vous allez découvrir un texte imaginé par Patrick Ouellet sur la Croix du Luisant et l'Arboretum. Nous vous en souhaitons bonne lecture. Si vous aussi vous avez une imagination débordante, qu'écrire vous

plaît et que vous avez envie de partager vos histoires, vous êtes les bienvenus dans cette chronique aubonnoise.

En effet, cet espace est dédié à toute activité culturelle, qu'elle soit picturale, littéraire, de mémoire ou pour raconter votre passion.

Dès lors, osez faire le pas et envoyez-nous vos travaux par courriel à l'adresse suivante :
cretegnysjacqueline@gmail.com.

*Le groupe Raconte-moi Aubonne...
Commission Culturelle*

La légende de la Croix du Luisant ou des 3 sorcières

Il est grand temps de raconter, de lever le voile sur l'histoire aubonnoise, telle que vue par un canadien errant. C'est la légende d'un homme, un homme si intelligent qu'il a réussi à introduire la lumière dans le cul des lucioles. Vous avez le droit de penser que mon histoire est farfelue. Chaque légende se base sur un fond de vérité et de merveilleux. Pour y croire, lisez la formule magique à voix haute :

“ *« Sac à tapis, sac à tabac.
Si tu vois une bouteille de
fendant, chasse-la. »*

Il y a fort, fort longtemps, sur les hauts d'Aubonne, vivait avec sa famille, un dénommé Joseph Burnet. Cet éleveur de chèvres, d'un gabarit de près de 2m, élevait des chèvres

qui, à l'époque, mesuraient à peine plus de 30 cm de haut. Alors notre colosse se retrouvait le plus souvent plié en deux pour traire ses chèvres. Avec le temps, il développa une énorme bosse sur son dos. Cette bosse n'était pas une anomalie physique mais les muscles de ses bras qui s'étaient développés entre ses omoplates. Au fur et à mesure de la vie, cet amas de muscles prenait de l'ampleur, forçant Joseph à marcher courbé. Ce qui lui a valu le surnom de P'tit Jos, car peu de monde l'avait déjà vu marcher droit. Notre P'tit Jos national s'en accommodait aisément. Cela lui permettait de travailler facilement dans son atelier de fabrication de fromage, bas de plafond. Ce qu'on appelait à l'époque un buron et qui serait à l'origine du nom de

famille Burnet.

Joseph, après la fabrication des fromages et les soins aux animaux, se livrait à une passion, la promenade nocturne en forêt. En parallèle à ses chèvres, il possédait un élevage de mouches à feu, des lucioles. Il en faisait la traite pour en recueillir le liquide lumineux et ainsi, fournir la Commune d'Aubonne en éclairage public. Avant ses balades nocturnes, Joseph avait pris l'habitude de peindre une grande croix lumineuse à l'entrée de son domaine, la Croix du Luisant, comme on l'appelait à l'époque. De cette façon, il était certain de revenir à la maison, éclairé et confiant.

Lors d'une de ses balades, muni

d'une lanterne remplie de mouches à feu d'une main et de son bâton de marche de l'autre, il partit en direction de l'Arboretum. Son bâton heurta par hasard un arbre qui fit un son surprenant. Une vague, une longue résonance se propagea à travers la forêt. À l'aide de sa lanterne, il regarda l'arbre de plus près et reconnut un épicéa rouge. Il le martela quelques fois avant de se rendre compte qu'il venait de trouver un arbre d'une grande musicalité. Tranquillement, une idée prit naissance dans son imaginaire. Il nota l'emplacement pour venir l'abattre le lendemain. Après toutes ses tâches du lendemain accomplies, il alla couper l'arbre en question et le ramena à la maison, dans le plus grand secret. Il mit ainsi son plan à exécution et commença la fabrication d'un violon. Le violon terminé, ses balades nocturnes devinrent des périodes d'apprentissage près de l'étang de l'Arboretum : vous savez, celui près de la buvette et des 3 séquoias. Avec le temps et la maîtrise acquise, cela devint un concerto pour la forêt, un remerciement du cadeau que celle-ci lui avait généreusement offert.

Un soir de pleine lune, lanterne de lucioles près de lui, son violon en main, il allait commencer à jouer lorsque que quelque chose d'assez inattendu arriva. Vous ne le savez peut-être pas, mais les 3 séquoias ont comme surnom les 3 sorcières. Un fait connu par les habitants du vallon de l'Aubonne encore aujourd'hui. Les 3 arbres se changèrent brusquement en êtres humains, 3 sorcières affreusement laides qui, juste à ses côtés, finirent leur transformation. Joseph ramassa son violon, sa lanterne et se prépara à prendre ses jambes à son cou lorsque la plus vieille des 3, nommée Rosalba, lui dit : « Ne t'en va pas P'tit Jos, il y a plus d'une année que tu nous fais vibrer avec ta musique. Reviens et joue pour nous. » Ce que fit aussitôt Joseph, de manière incer-

taine au début, avec de plus en plus de confiance. Les sorcières se mirent à danser et à danser, jusqu'au bout de la nuit.

Jos était ravi de son 1^{er} spectacle devant des spectatrices et Rosalba lui demanda s'il prévoyait de jouer au concours du meilleur musicien de la Commune. « Je ne crois pas, non. Je suis bien seul en forêt et ma bosse fait peur aux enfants. » Sur ce, la sorcière rétorqua : « Ton violon possède un son magique qui enchante l'âme des gens. Pour te remercier de ta musique, mes sœurs et moi allons te faire un cadeau. » Les 3 sorcières commencèrent un rituel inspiré de la nature et Joseph ressentit une vive douleur dans son dos, exactement entre les omoplates. Dans le chaudron, qu'entouraient les sorcières, P'tit Jos aperçut sa bosse à l'intérieur et, dans le reflet de l'étang, son image s'y reflétait droite, comme un piquet de clôture. « Comment puis-je vous remercier ? » demanda Joseph. « Reviens jouer pour nous les soirs de pleine lune et inscris-toi au concours de musique. » répondit Rosalba.

En revenant à la Croix du Luisant sa femme Antonine l'attendait, inquiète. Joseph avait passé toute la nuit dehors, ce qui n'était pas du tout son habitude. Très petite de nature, Antonine l'attendait avec une brique et un fanal, prête à lui faire payer sa nuit d'insomnie. Cependant, elle peina à reconnaître son homme qui marchait si droit du haut de ses 2 mètres. Le questionnant, P'tit Jos lui raconta sa soirée : les sorcières, les danses, la formule magique et le concours de musique. Joseph hésitait à participer au concours, mais Antonine, avec des mots tendres et encourageants, réussit à le convaincre de participer. Comme quoi, derrière chaque grand homme, il y a souvent une petite femme.

Le jour du concours, P'tit Jos se pré-

senta, armé de son violon et commença la compétition nerveusement. Il se retrouva vite en demi-finale avec un dénommé Antonio Stradivari, un italien fabriquant de violons et qui courait les concours pour démontrer que ses instruments étaient les meilleurs de l'Europe, voire du monde. La bataille fut féroce et pour une fois, le vainqueur du concours ne fut pas Antonio, mais bel et bien Joseph. Stradivari, en mauvais perdant, s'enfuit dans la forêt, près de la rivière de l'Aubonne pour boudier et ruminer sa peine.

Joseph, heureux comme une puce dans un concours canin, embrassa sa femme et décida de remercier les sorcières, même si ce n'était pas un soir de pleine lune. Muni de sa lanterne et de son violon, il alla jusqu'à l'étang, lieu de résidence de ses nouvelles amies. Chemin faisant, il ne remarqua pas qu'Antonio, non loin de là, avait aperçu la lumière, et suspicieux, le suivait. En fait, il croyait suivre une créature magique et l'interprétait comme un signe de bon présage. Ce qu'il vit et entendit le laissa sans voix : dès les premières notes de Joseph, les sorcières apparurent et se mirent à danser et à le féliciter pour son exploit.

Peu avant la fin de la nuit, P'tit Jos remercia une dernière fois ses amies et retourna vers la Croix du Luisant rejoindre sa petite-femme bien-aimée, son petit bonheur sous le bras. Antonio, envieux, saisit l'occasion à bras-le-corps : et commença à jouer un air effréné. Les sorcières, qui parlaient au bord de l'étang, furent surprises par la mélodie. Elles regardèrent Antonio se démenier comme une grenouille dans un bénitier, tentant de gagner leurs faveurs. À la fin de sa mélodie, Antonio s'adressa aux sorcières ainsi : « Je sais que vous avez ensorcelé P'tit Jos pour qu'il gagne le concours. Personne n'est meilleur que moi et mes violons sont des bijoux de perfection.

Donnez-moi la même chose que Joseph.» Rosalba, regarda ses 2 autres sœurs avec un sourire malicieux. Elle prit tout même la peine de dire: «Tu es certain de ta demande?» Antonio opina du chef et les 3 sorcières commencèrent le même rituel offert à Joseph. À la fin de celui-ci, Antonio ressentit une énorme douleur entre les omoplates et se retrouva avec la

bosse de Joseph sur le dos. Il s'enfuit, sous les rires des sorcières et nous ne le revîmes plus jamais. Comme quoi le bonheur des uns fait le malheur des autres.

Il est maintenant temps d'en finir avec cette légende en répétant la formule magique:

« Sac à tapis, sac à tabac.
Si tu vois une bouteille de
chasselas, bois-la !!!! »

Patrick Ouellet

Un gros merci pour la correction à
Esther Montpetit.

De Mestral et l'invention qui «colle» à Aubonne

Chaque fois que vous utilisez du «scratch», vous manipulez l'invention d'un habitant d'Aubonne: George de Mestral, créateur du Velcro.

L'anecdote est bien connue: en 1941, au retour d'une promenade, l'ingénieur vaudois cherche à comprendre pourquoi les fruits de bardanes s'accrochent aussi bien à ses chaussettes et aux poils de son chien. Après des années d'études et de tests, il parvient à

répliquer en nylon les petits crochets déformables de la plante et conçoit le Velcro (marque déposée en 1952).

La famille de Mestral est liée à notre commune depuis son acquisition du Clos d'Aspre en 1701. George de Mestral a vécu à Aubonne et y a créé vers 1957-58 l'usine suisse de production Velcro (à l'actuel chemin de Clamogne 4).

Le décès de l'ingénieur en 1990 est annoncé notamment dans le New York Times et le Washington Post. Le Velcro, élu «une des 50 inventions les plus importantes du 20^e siècle», est toujours utilisé dans des applications allant des chaussures pour enfants à la Station spatiale internationale.

Nicolas Huber



Nous vous remercions de faire parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante: cretegyjacqueline@gmail.com